

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 4 (1961)

Heft: 1

Artikel: La bibliothèque de l'École Polytechnique Fédérale, la théorie de l'information et la bibliophilie

Autor: Sydler, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-PIERRE SYDLER (ZURICH)

LA BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE,
LA THÉORIE DE L'INFORMATION
ET LA BIBLIOPHILIE

Nous nous proposons d'analyser certains caractères de la bibliophilie en faisant appel aux notions élémentaires de la théorie de l'information et en illustrant nos propos de quelques exemples choisis parmi les collections de la bibliothèque de l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich.

On sait que la bibliothèque de l'EPF, âgée d'un peu plus de cent ans, contient actuellement près de 550 000 volumes. Sa principale fonction est de rassembler et de prêter aux étudiants et à l'industrie suisse les documents scientifiques et techniques nécessaires à l'enseignement et à la recherche. Ses domaines d'intérêt sont donc essentiellement ceux de l'Ecole, ce qui représente tout de même un vaste éventail allant de l'architecture aux sciences atomiques, de la technologie pure aux frontières de la littérature. Il semble étonnant que l'on puisse parler de bibliophilie à son propos, vu son jeune âge et son but utilitaire. Pourtant tel est bien le cas et nous avons même l'ambition d'y déceler plusieurs sortes de bibliophilies. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur quelques propriétés de la théorie de l'information, ce qui peut paraître bien aride dans une revue comme *Librarium*, mais permet de mettre en lumière certains aspects que nous croyons intéressants.

Théorie de l'information, collection et création

Le processus de la communication d'une idée d'un émetteur à un récepteur peut se décomposer en trois temps: Une codification, une transmission et une décodification.

La codification consiste à exprimer l'idée en symboles transmissibles; selon les cas, ce sera la parole pour la transmission orale directe, la transcription en morse pour la télégraphie, l'écriture et l'impression pour les livres, l'enregistrement sur bandes magnétiques; à ce domaine se rattachent tous les schémas de classification, les styles et les langages. La décodification est le procédé inverse qui fait passer l'idée de son support physique au cerveau du récepteur; on peut y distinguer le rôle de l'ouïe ou de la vue, du déchiffrement cryptographique, de la traduction, etc. Quant à la transmission, elle peut être directe, par ondes sonores ou visuelles, ou indirecte dans l'espace et le temps, à l'aide de livres par exemple. C'est toutefois l'apparition récente des canaux artificiels de transmission (télégraphe, radio, cinéma, etc.) qui a montré la nécessité d'étudier plus scientifiquement tout le phénomène de ces communications et qui a donné naissance à la théorie de l'information: Il s'agissait de rationaliser les messages afin d'en augmenter l'efficacité. Comme dans toute théorie scientifique, il fallait d'abord introduire une mesure; elle est basée sur la grandeur de l'improbabilité des messages. On conçoit assez facilement qu'un message peu probable, surprenant, apporte plus d'information qu'un message attendu, prévu, dont la probabilité est donc très grande. Il est par exemple très peu probable, mais très informatif, que le garçon du restaurant vous réponde que le plat que vous choisissez est immangeable! Il se trouve que cette mesure de l'information s'exprime sous la

même forme, au signe près, que l'entropie des phénomènes physiques. On sait que l'entropie d'un système ne peut qu'augmenter, c'est-à-dire que la nature tend vers les états les plus probables, ou encore que l'univers physique évolue vers le désordre le plus grand, la limite en étant l'uniformité parfaite, le chaos. On peut dès lors se permettre l'image plus philosophique que scientifique suivante: L'information est en quelque sorte le contraire de l'entropie; son

nous croyons distinguer chez tout collectionneur, de livres, de timbres ou de minéraux, un besoin plus ou moins inconscient de création au sens le plus élevé du terme.

Bibliophilie et collection

Ce que nous venons de dire vaut pour les bibliophiles aussi. Rares sont les collectionneurs de livres qui ne sont plus ou moins bibliophiles et plus rares encore les biblio-

Der Ander theyl
Von disen zweyen Zeichen/
+ vnd —. VII.



Wich von Zeichen reden werde/soltu mich verstehn von disen Zeichen + vnd —/Den solliche verzeichnis! Sum:oder Sum: A. oder K. 12. Werde ich nicht Zeichen nennen/sondern/namen/oder benennung der Zahlen. Wa ich nu rede von gleichen Zeichen/soltu es verstehn von + vnd + / oder von — vnd —. Also auch/wa ich von vngleichen Zeichen rede / so verstehe es/von + vnd —.

1 C'est dans cet ouvrage extrêmement rare de M. Stifel: Deutsche Arithmetica, Nürnberg 1545, que sont employés pour la première fois les signes + et — pour l'addition et la soustraction

rôle est de rétablir un certain ordre dans le désordre croissant provoqué par l'évolution naturelle du monde physique; en un mot, l'information est une création continuelle.

Ce dualisme entre information et entropie se retrouve presque partout. Cherchons-le dans le domaine qui nous occupe: Le message transmis par un livre est de l'information, l'oubli venant la dégrader. Sur une échelle plus vaste et plus vague, la production des livres fait partie du monde naturel; leur dispersion au gré des acheteurs, leur dissémination aléatoire, correspond à une augmentation du désordre, de l'entropie. Les collectionneurs et les bibliothèques en particulier ont donc une action non naturelle; ils rétablissent un certain ordre, une certaine information. C'est pourquoi

philes qui se contentent d'une seule pièce et ne désirent pas augmenter leur collection. Nous pouvons donc distinguer une première sorte de bibliophilie, la bibliophilie collectionneuse. La bibliothèque de l'EPF la connaît aussi. Que ce soit grâce à la passion de quelque directeur ou par des dons ou des dépôts, elle a constitué certaines collections spécialisées de valeur. Citons d'abord la collection des ouvrages militaires. Il y manque quelques-unes des pièces rarissimes que l'on ne trouve plus que dans les bibliothèques plus âgées que celle du Poly, mais les documents à partir du 16^e siècle forment un ensemble remarquable, comprenant les ouvrages essentiels de presque tous les auteurs de renom. Comme cette collection a déjà été décrite ailleurs (*Neujahrsblatt der*

Rechenbüchlin



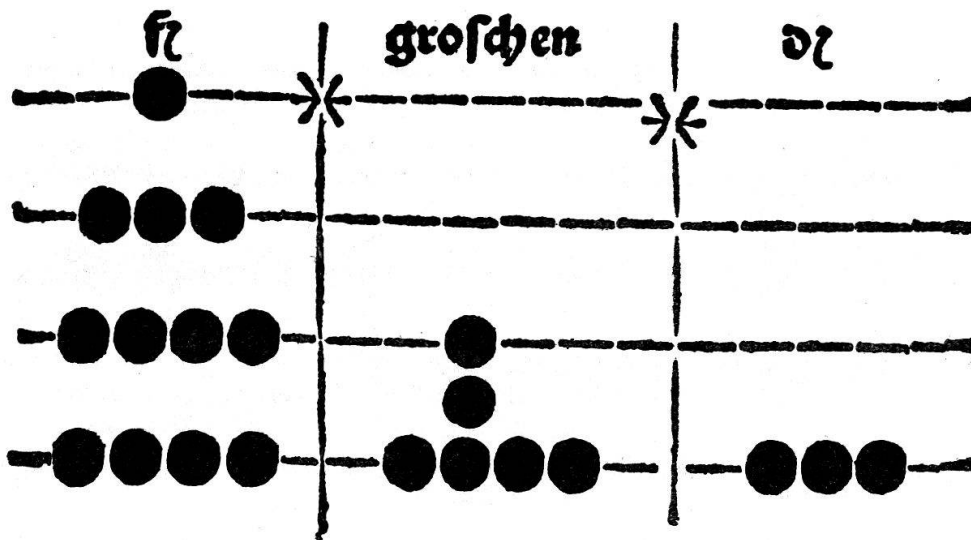
2 (et 2a-c) Les débuts de l'enseignement de l'arithmétique tels qu'on les trouve dans le *Rechenbuch*, de A. Riese, Frankfurt 1565, rappellent les bouliers de notre enfance



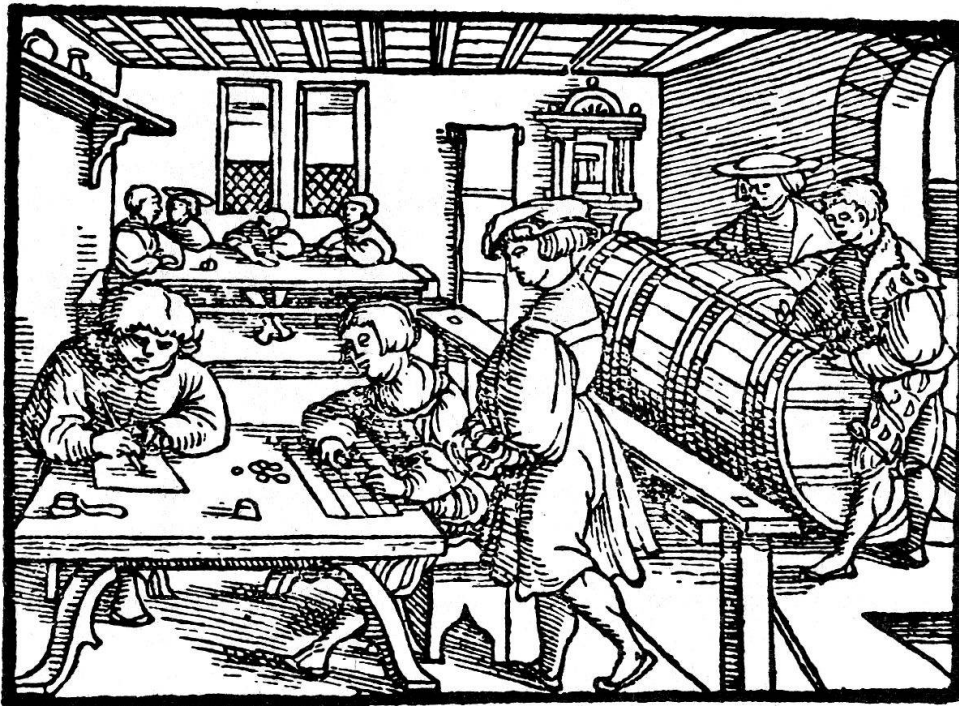
2a

Feuerwerker-Gesellschaft in Zürich, Nr. 145 et 146, 1954 et 1955), nous pouvons nous dispenser de donner de plus amples détails à son sujet. Une deuxième collection aussi digne d'intérêt est constituée par les livres d'architecture (fig. 13). Là également tous les auteurs majeurs du 16^e au 18^e siècle sont représentés: Vitruve, Pozzo, Alberti, Vau-

ban..., il serait fastidieux de les nommer tous. Nous préférons souligner une particularité de ces collections spécialisées importantes: Plus elles se développent et plus elles exigent une érudition poussée de leur propriétaire. Le bibliophile collectionneur devra étudier l'histoire pour connaître les auteurs, les écoles et les ouvrages essentiels;



2b



2c

il lui faudra plonger dans les bibliographies et les catalogues; mais en bibliophilie comme dans la vie, l'amour se trouvera renforcé par la connaissance.

Passons sous silence d'autres collections de domaines particuliers (mathématique, astronomie, etc.) et les ensembles presque complets des œuvres de certains savants

(Newton, Képler, etc.) qui se rapportent à cette première forme de bibliophilie et revenons à la théorie de l'information.

Sémantique et esthétique

Lorsqu'un récepteur reçoit un message pour la deuxième fois, l'information qu'il

en retire est moins grande que la première fois, car le message est moins improbable: on peut se souvenir et prévoir certaines parties par exemple. Il est même possible de réduire le nombre des symboles transmis, l'effet sur le récepteur restant le même. On peut ainsi imaginer que le titre seul de la 8^e symphonie de Beethoven suffise à évoquer toute la partition dans l'esprit d'un chef d'orchestre. Pourquoi les mélomanes vont-ils alors à un concert dont ils ont déjà entendu maintes fois tous les morceaux? Pourquoi ne se lasse-t-on jamais de revoir certains tableaux? C'est qu'on peut distinguer dans tout message deux parties de natures différentes, une partie sémantique et une partie esthétique, la première instructive, traduisible, expliquable, la seconde intraduisible, émotive. La proportion de ces deux composantes peut être fort variable: Un texte télégraphique est essentiellement sémantique; un discours peut avoir une plus ou moins grande part esthétique, selon l'expression ou l'intonation de l'orateur. Une gamme pour un musicien est purement esthétique. Il arrive souvent que l'on confonde sémantique et signification, qui sont au contraire des notions presque opposées. Si le récepteur peut attribuer une signification à un mot, à un tableau, ce message sera pour lui moins improbable, moins informatif, et sa fonction sémantique en sera réduite. Une page écrite dans une langue inconnue, un tableau surréaliste, n'ont peut-être pas de signification pour le récepteur, mais ils lui apportent une information très grande. Sans insister sur ces points, disons simplement qu'on distingue dans tout message une partie significative et une partie émotive. En appliquant ces considérations aux livres, on arrive aisément à distinguer toute une gamme de bibliophilies.

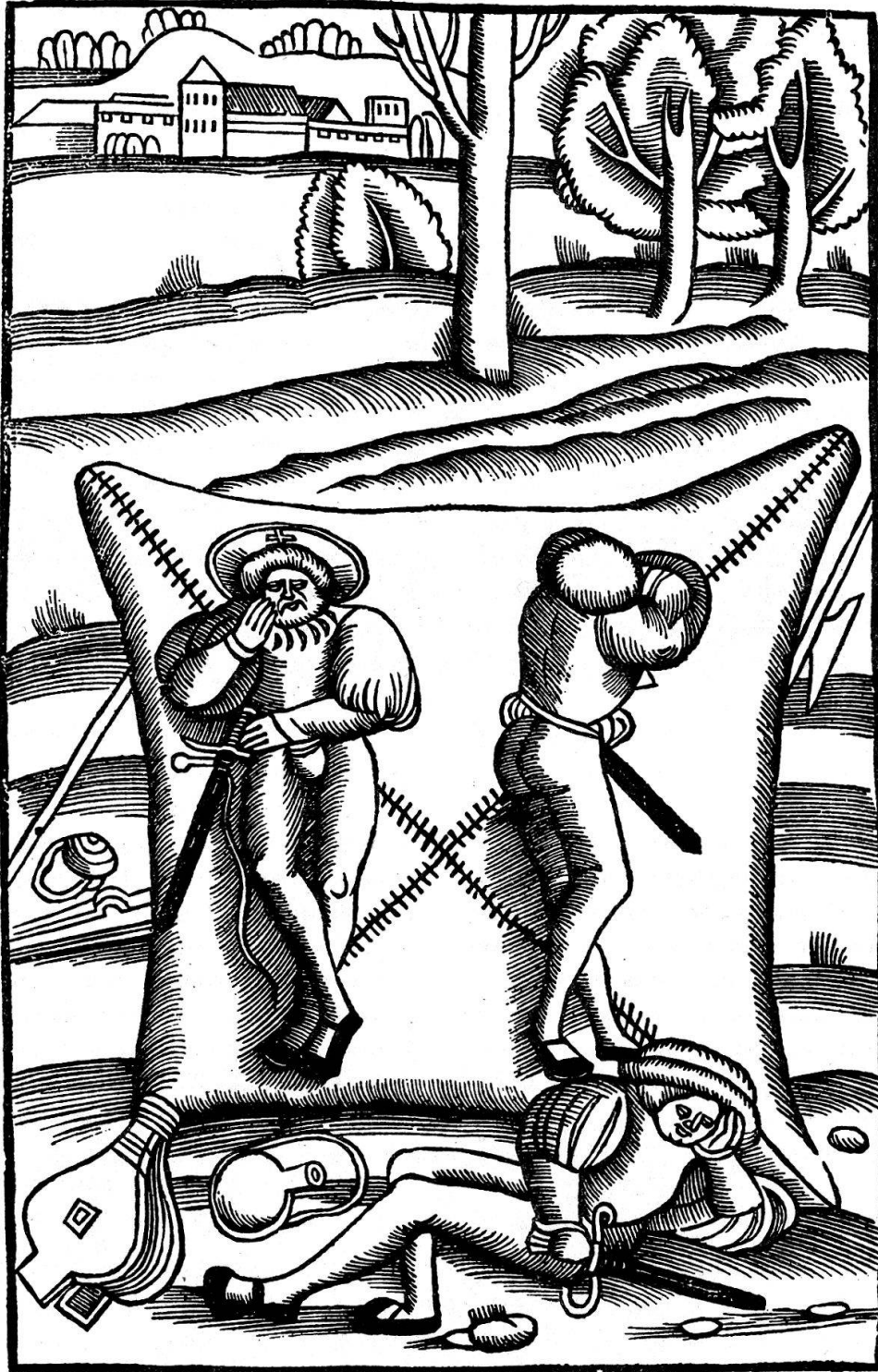
Bibliophilie et esthétique

A une des extrémités, nous trouvons la bibliophilie pour laquelle le livre n'est qu'un

support de beauté, un objet esthétique: éditions sur grand papier, à larges marges, aux splendides illustrations, aux reliures de luxe. La signification du message n'a aucune importance. Donnons-en pour preuve la première page du traité d'Euclide de 1533 (fig. 8). Bien peu de bibliophiles seront à même de lire le texte, moins encore le comprendront. Pourtant ils éprouveront une certaine émotion à la vue de cette page, bien que la bordure soit composée d'éléments fort hétéroclites, réunis plus à cause de leurs dimensions que pour leur rapport avec la géométrie!

Bibliophilie et sémantique

Le terme même de bibliophilie supposant un amour, une émotion, il ne peut exister de bibliophilie pour laquelle seule la signification du livre joue un rôle; mais on peut en trouver toute une gamme où la signification et l'esthétique se mêlent en des proportions diverses. N'est-ce pas évident pour les ouvrages de sciences naturelles, ornés de splendides reproductions de roses ou d'animaux? N'en est-il pas de même aussi pour les cartes géographiques anciennes? L'intérêt du sujet s'unit au sens du beau. Ce qui vaut pour les sciences naturelles, plus facilement compréhensibles, vaut aussi pour tous les autres domaines. Il n'est pas étonnant qu'un livre d'architecture, presque autant qu'un livre d'art, procure un plaisir esthétique et il plaira davantage à un spécialiste qui, appréciant la signification du dessin, trouvera un sens encore plus raffiné à la beauté. Les ingénieurs aussi peuvent découvrir bibliophilie à leur mesure. Nous avons donné la reproduction d'une planche du célèbre ouvrage de Besson (fig. 9) et nous pourrions citer toute une liste de livres, *Theatrum machinarum* ou autres, qui, malgré la technicité de leurs images, n'en dégagent pas moins une impression de beauté. Et quel est le physicien bibliophile qui n'appréciera la page de titre de A. Kircher, *Phonurgia nova*, 1673, avec sa pointe d'hu-



3 Cette curieuse image tirée d'une des nombreuses éditions de R. Vegetius: *De re militari*, Paris 1532, montre que le matelas pneumatique n'est pas une invention moderne

mour dans la représentation de l'orgue et du violoncelle dans l'orchestre angélique (fig. 11)? On constituerait d'ailleurs une collection non seulement intéressante, mais fort belle, en réunissant les ouvrages capitaux des différentes sciences, ceux qui an-

Bibliophilie et rareté

Qu'en est-il aussi devant ces brochures d'aspect quelconque enfermées en lieu sûr à la bibliothèque de l'EPF? Il faut savoir que les titres en sont: A. Einstein, «Die



4 Qui analysera jamais les sentiments que provoquent les étranges dessins de C. Gesner, dans son *Icones animalium aquatilium*, Zurich 1560?

nonçaient les découvertes fondamentales, les livres de Lavoisier pour la chimie (fig. 5), de Volta ou d'Ampère pour l'électricité, ceux de Newton ou de Galilée. Les exemples foisonnent sur les rayons de la bibliothèque du Poly et permettent, en suivant l'histoire des sciences, de voir varier la présentation des livres et de faire, en quelque sorte, une histoire de l'esthétique.

Il est intéressant d'ailleurs de s'analyser devant certains ouvrages et de se demander si l'on réagit plutôt à la signification ou plutôt à la beauté. Qu'en est-il devant la page où M. Stifel emploie pour la première fois les signes + et — pour l'addition et la soustraction (fig. 1), devant les calculs de A. Riese qui rappellent les bouliers de notre enfance (fig. 2-2c), devant ce dessin où Vegetius représente un curieux coussin pneumatique (fig. 3), devant les animaux fantastiques de Gesner (voir en haut fig. 4)?

Grundlagen der allgemeinen Relativitätstheorie», 1916, ou H. Helmholtz, «Über die Erhaltung der Kraft», 1847, ou encore O. Lilienthal, «Der Vogelflug als Grundlage der Fliegerkunst», 1889. Leur beauté est nulle et bien peu de bibliophiles comprendront la signification de la thèse d'Einstein. Il faut donc en déduire que le mot «esthétique» recouvre encore d'autres sentiments qui ne se rapportent pas seulement à la beauté. Les publications citées, à cause du message important qu'elles ont transmis, sont devenues extrêmement recherchées et rares. Or la rareté éveille chez l'homme une émotion qui n'est certes pas esthétique. Nous préférons ne pas pousser notre analyse, car nous croyons trop déboucher dans les domaines troubles de l'orgueil et de la vanité. Toujours est-il que nous avons, avec la rareté, un nouveau paramètre pour la bibliophilie. Ne parlons pas de la rareté

artificielle provoquée par les tirages restreints. Signalons plutôt celle de ces manuels, de M. Stifel par exemple, que l'on jetait après usage et qui sont maintenant si rares que certaines bibliographies disent qu'ils sont devenus invisibles. Dans ce classement selon la rareté, le cas extrême sera constitué par la bibliophilie des pièces uniques, celle des manuscrits ou des lettres entre autres.

On pourrait tenter de distinguer toutes les bibliophilies qui correspondent aux différentes combinaisons de la signification, de la beauté et de la rareté. Nous trouvons ces trois propriétés réunies dans l'*Astronomicum caesareum* de P. Apian, dont la signification astronomique est importante, la présentation remarquable et la rareté extrême (fig. 6).

On pourrait également chercher les autres émotions qui peuvent intervenir dans la bibliophilie. Ne peut-on pas aimer les livres par amour pour l'auteur ou pour tout autre sentiment? Cette analyse dépasserait notre propos. Nous nous bornerons à nous pencher encore sur un cas fort particulier qui nous ramène à l'information, celui de la bibliophilie des images symboliques.

Bibliophilie et symboles

Nous avons vu que, pour transmettre un message, on doit d'abord le codifier, le mettre sous forme de symboles. Pour que

le récepteur puisse attacher une signification à ce message, il faut qu'il sache le code employé. La signification dépend donc des connaissances du récepteur. Il peut arriver que l'on emploie plusieurs codes différents pour désigner les mêmes idées ou, inversement, que l'on se serve d'un code unique pour des idées différentes; nous retrouvons alors les symboles au sens usuel. Il existe nombre de livres où l'on peut déceler ces différentes apparitions. Citons un exemple des deux cas.

Autour du titre du livre de J. Fernel, *Ambianatis Monalosphaerium*, Paris 1526 (fig. 7), les muses de gauche et les hommes de droite correspondent à deux codes différents et permettent une amusante relation: Ast[ronomie] et Ptho[lémée], Musi[que] et Orph[ée], Géo[métrie] et Eucli[de], Arith[métique] et Albus (par quoi il faut probablement entendre Mahommed ben Moussa al-Kharezmi, le mathématicien arabe qui donna son nom à l'algorithme). Cette signification cachée peut encore rehausser l'attrait bibliophilique de cette charmante page.

L'exemple contraire est beaucoup plus célèbre: C'est celui de la page de garde de l'ouvrage de J. Kepler, *Tabulae Rudolphinae*, Ulm 1627 (fig. 10). Dans cette représentation symbolique du temple d'Uranie se trouve condensée toute l'histoire de l'astronomie. Sans entrer dans les détails, relevons pourtant quelques-unes des signi-



5 *En-tête du Traité élémentaire de chimie, de A. Lavoisier, paru l'année de la révolution française (1789) et qui révolutionna, lui, toute la chimie*

fications. Le toit du temple, qui désigne le ciel, est supporté par six belles colonnes et par quatre colonnes inachevées. Les premières représentent les découvertes d'Aratus, d'Hipparche, de Copernic, de Tycho Brahé, de Ptolémée et de Méton. Accrochés aux colonnes, on retrouve tous les instruments de mesure du temps. Les astronomes (qui sont d'ailleurs des portraits) effectuent les opérations courantes. Sur le toit se tiennent les allégories des sciences auxiliaires: magnétisme, statique, étude des triangles, logarithme, optique, physique de la lumière et des ombres. Planant sur le tout, plus haut qu'Uranie, l'empereur Rodolphe distribue ses largesses. Sur le socle, la carte évoque Tycho Brahé et les autres panneaux montrent la naissance du livre de Kepler, depuis les expériences jusqu'à

l'impression. Enfin, répartie dans l'image, on découvre toute une bibliographie: Tycho Brahé: *Astronomiae instauratae Progymnasmata*, 1588; Copernic: *Observ. Regiom[ontanis] et Wall[is]*, livre cité dans aucune bibliographie; Hipparche: *Test. Catal. Fixar.*, ouvrage probablement perdu; Ptolémée, *Megales syntaxeôs biblia*, 1538; enfin, les quatre fameux ouvrages de J. Kepler: *Prodromus dissertationum cosmographicarum continens mysterium cosmographicum*, 1596; *Ad Vitellionem Paralipomena, quibus Astronomiae pars Optica traditur*, 1604; *Astronomia nova artiologetos sev physica caelestis tradita commentariis de motibus stellae Martis*, 1609; *Epitome Astronomiae Copernicanae*, 1618. Cette page est une vraie encyclopédie de l'astronomie d'alors. Les symboles en sont

TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE À ZURICH

Légendes des 8 figures suivantes:

6 L'ouvrage de P. Apian: *Astronomicum caesareum*, Ingolstadt 1540, contient une série de planches remarquables qui en font une véritable pièce de musée. La page représentée permet de déterminer les phases de la lune à une date quelconque grâce à un jeu de disques mobiles coloriés, les fils assurant l'alignement des différentes échelles. Même si l'on ignore la signification astronomique raffinée de ce dessin, on y trouvera un plaisir visuel, plus grand encore devant l'original haut en couleurs

7 Titre fort élégant de l'ouvrage de J. Fernel: *Ambianatis Monalosphærium*, Paris 1526. Remarquons la correspondance entre les muses de gauche en costumes de l'époque et les hommes de droite

8 Cette page tirée d'un livre d'Euclide, *Stoixeion [bibl|ie|ek|ton|theonossyn|oysion]* Basel 1533, montre bien la prépondérance de l'esthétique sur le sémantique. Peu de bibliophiles seront à même de lire le texte, moins encore le comprendront. Par contre, ils éprouveront une certaine émotion artistique, bien que la bordure soit composée d'éléments fort hétéroclites!

9 Même la représentation d'une machine peut avoir un certain caractère esthétique. Preuve en soit ce moulin, image tirée de la version espagnole de l'ouvrage de D. Besson: *Teatro de los instrumentos y figuras matematicas y mecanicas*, Leon 1602. Mais reconnaissons que, si la machine est peut-être pratique, les escaliers ne le sont guère

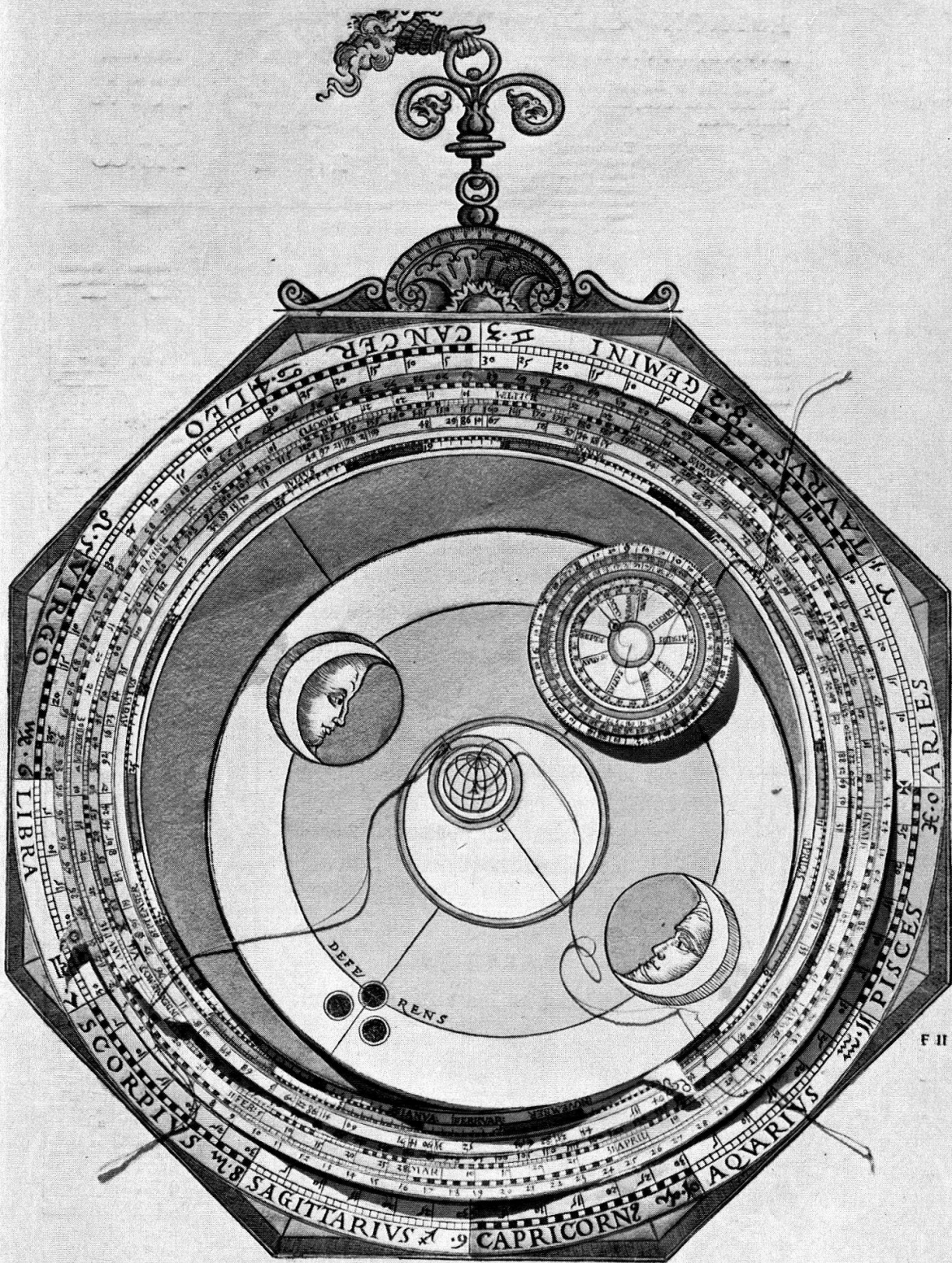
10 Page de garde du livre de J. Kepler: *Tabulae Rudolphinae*, Ulm 1627. Voir quelques remarques à ce sujet dans le texte

11 Page de garde de l'ouvrage de A. Kircher: *Phonurgia nova, sive conjugium mechanico-physicum artis et naturae paranympa phonosophia*, Campidoniae 1673, dessin de Félix Cheurier. Parmi toutes ces musiques, on s'amusera à distinguer l'écho de la flûte sur le socle de la statue et on relèvera la présence de l'orgue et du violoncelle dans l'orchestre angélique

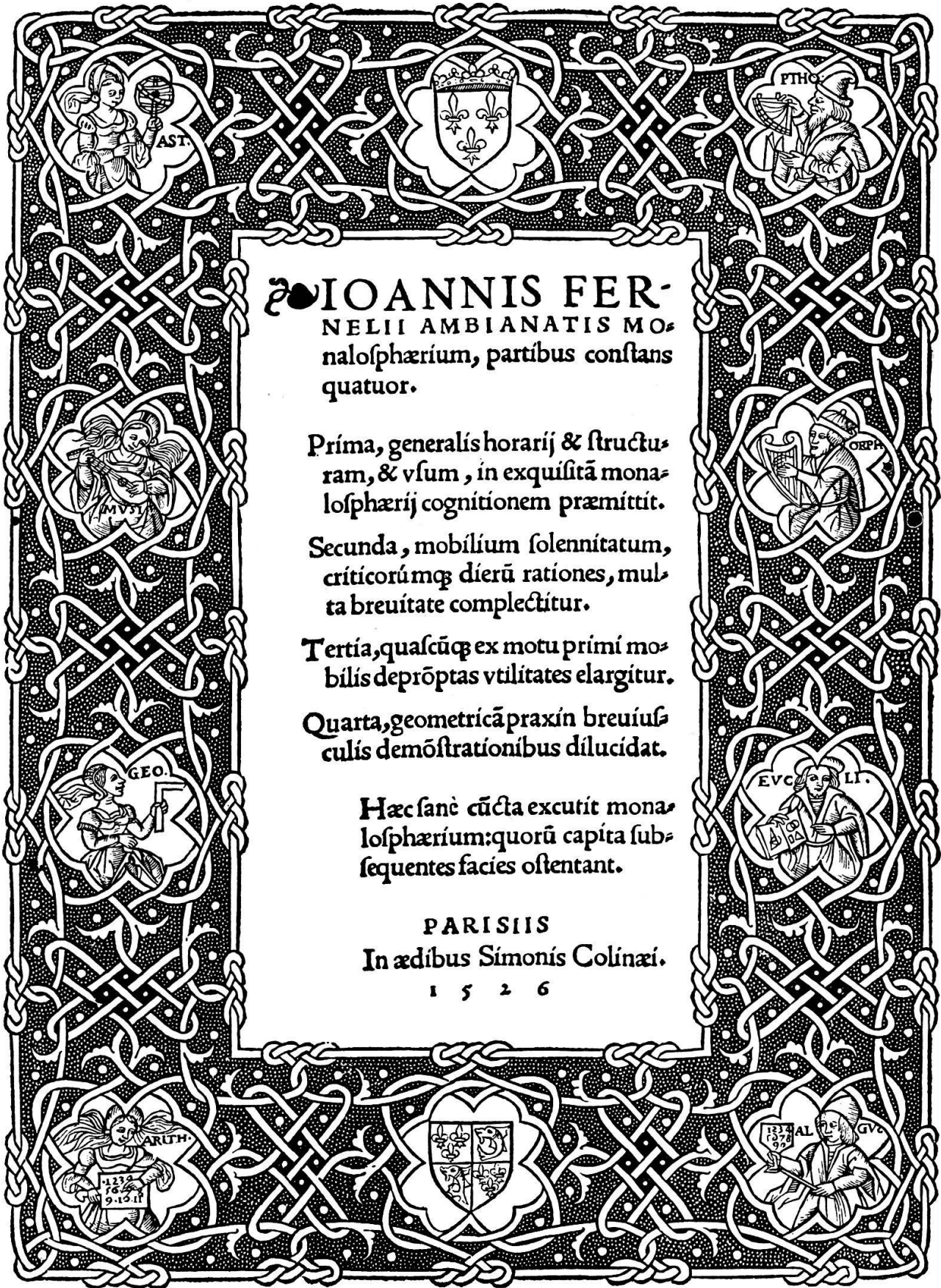
12 Pour décrire l'expérience que représente cette page du livre de Nollet: *Essai sur l'électricité des corps*, Paris 1746, il suffirait d'une formule ou d'un diagramme. Les bibliophiles y trouveraient-ils le même plaisir?

13 Dans cette perspective tirée de J.-J. Schübler: *Perspectiva Pes Picturae*, Nürnberg 1719, la construction mathématique rigoureuse ne laisse que fort peu de place à l'improbable et pourtant ce dessin, qui pourrait n'être qu'une sèche épure géométrique, provoque une émotion indéniable.

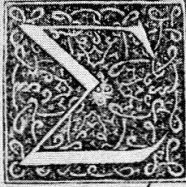
Photos: Hans-Peter Gächter, P.A.P., Zurich



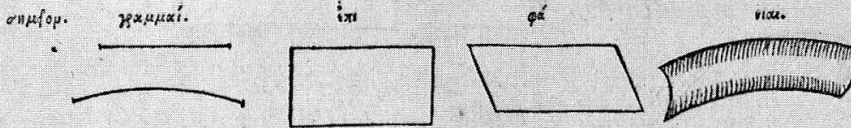
F II



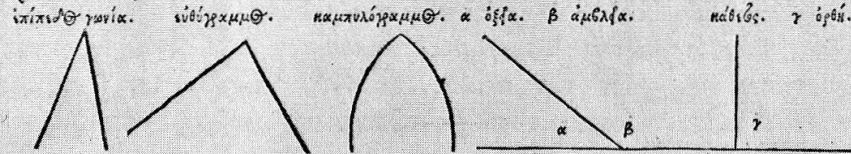
ΕΥΚΛΕΙΔΟΥ ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΘΕΩΝΟΣ ΣΥΝΟΥΣΙΩΝ.



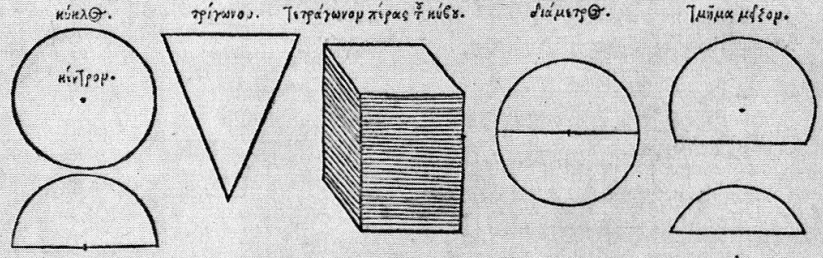
ΣΗΜΕΙΟΝ ἴσιμ, ὃ μὲρ ὅθεν γραμμὴ ἢ μῆκος ἀπλατὺς, γραμμῆς ἢ πόδας σημεῖα. εὐθεῖα γραμμὴ ὅστις ἢ τις ἐξίσις τρις ἐφ' ἑαυτῆς σημεῖοις κείται. ἐπιφανεία δὲ ἴσιμ, ὃ μῆκ' καὶ πλάτος μόνον ἔχει. ὑψηφανείας δὲ πόδας, γραμμά. ἐπίπεδ' ὑψηφανεία ὅστις ἢ τις ἐξίσις τοῖς ἐφ' ἑαυτῆς εὐθείαις κείται.



Επίπεδος δὲ γωνία ὅστις, ἢ ἐν ὑψηλίδω δύο γραμμῶν ἀπομνήμων ἀλλήλων, καὶ μὴ ἐπ' εὐθείας κειμένων πρὸς ἀλλήλας τῶν γραμμῶν κλίσις. Οταν δὲ αἱ πρὶ ἕσται τῶν γωνιῶν γραμμά, εὐθεῖαι ὡσιν, εὐθύγραμμος καλεῖται ἡ γωνία. Οταν ἡ εὐθεῖα ἐπ' εὐθείαν σταθεῖσα, τὰς ἐφεξῆς γωνίας ἴσας ἀλλήλαις ποιῇ, ὀρθή ὅστις ἐκάτερα τῶν ἴσων γωνιῶν. Καὶ ἡ ἐφ' ἑσται εὐθεῖα καθετὸν καλεῖται ἐφ' ἑαυτῆς ἐπίσηκην. Ἀμβλεία γωνία ὅστις, ἢ μείζων ὀρθῆς, ὀξεία δὲ ἡ ἐλάσσων ὀρθῆς.



Ὀρος ὅστις, ὃ πῦός ὅστις πόδας. Σχήμα ὅστις, ἢ ὑπό τιμ' ἢ πῦος ὄρων περὶ ἐχόμενον. Κύκλος ὅστις, σχῆμα ἐπίπεδον, ὑπό μᾶς γραμμῆς περὶ ἐχόμενον, ἢ καλεῖται περιφέρεια, πρὸς ἑαυτῆς ἑνὸς σημείου τῶν ἐν τῆς τοῦ σχήματος κειμένων, πᾶσαι αἱ προσπίπτουσαι εὐθεῖαι, ἴσαι ἀλλήλαις εἰσὶ. Κέντρον ἢ τὸ κέντρον, ἢ σημεῖον καλεῖται. Διάμετρος δὲ τοῦ κύκλου ὅστις, εὐθεῖα τις



ἡμικύκλιον. ἢ τὸ κέντρον ἢ γωνίαν, ἢ πρᾶτον μῆκ' ἐφ' ἐκάτερα τὰ μέρη ὑπό τ' τοῦ κύκλου περιφέρειας, ἢ πρὸς τὸ διχατέμνει τὸν κύκλον. Ἡμικύκλιον δὲ ὅστις, ἢ περὶ ἐχόμενον σχῆμα ὑπό τ' τῆς διαμέτρος, καὶ τῆς ἀρραμβανομένης ὑπό τῆς

Septentr.
Ang.
Occid.

LINEA SEPTENTRIONAL.

Ang.
Septentr.
Orient.

Vigesima septima Figura.

LINEA OCCIDENTAL.

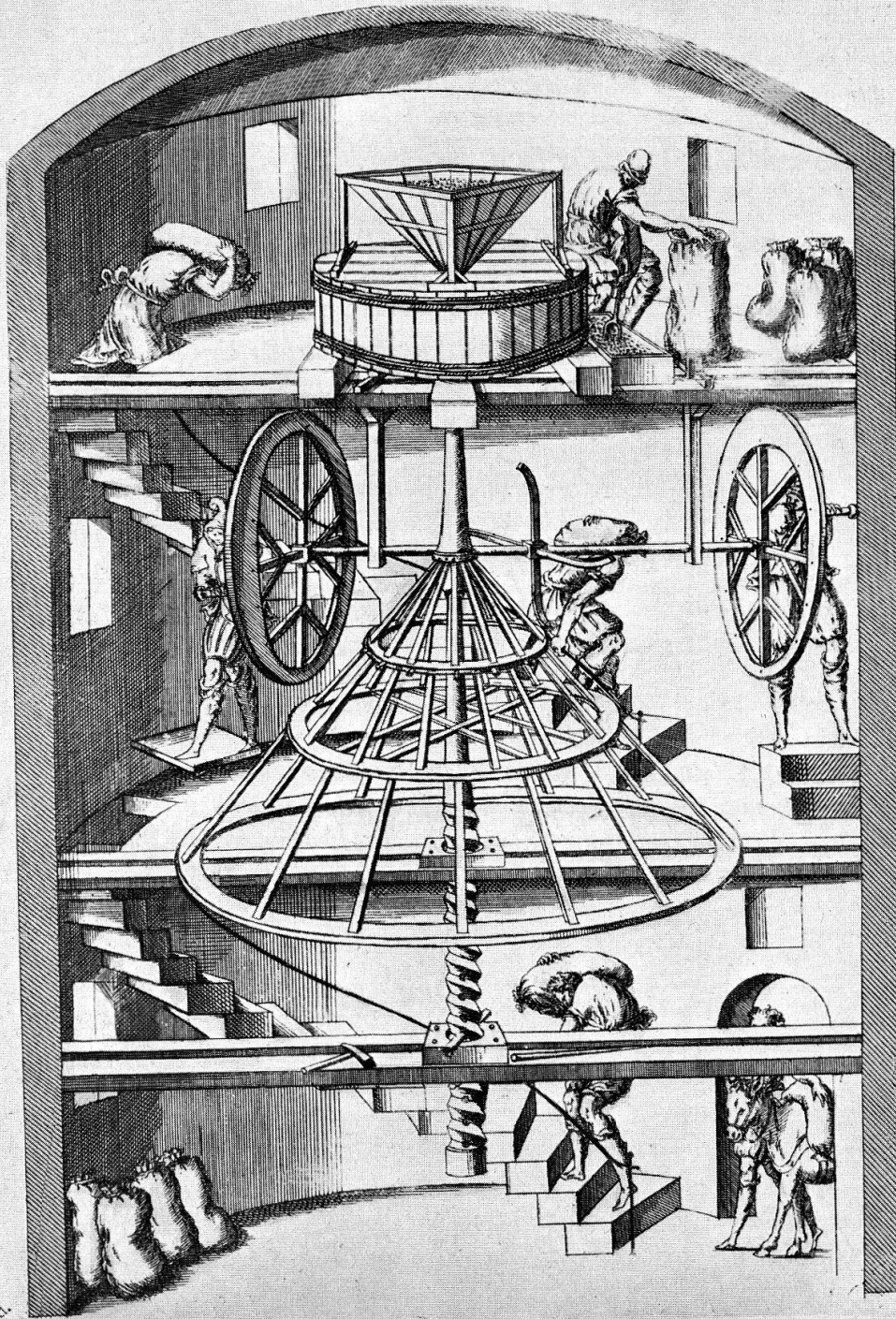
LINEA ORIENTAL.

Occid.
Ang.
Merid.

LINEA MERIDIONAL.

Ang.
Orient.
Merid.

H. 3.

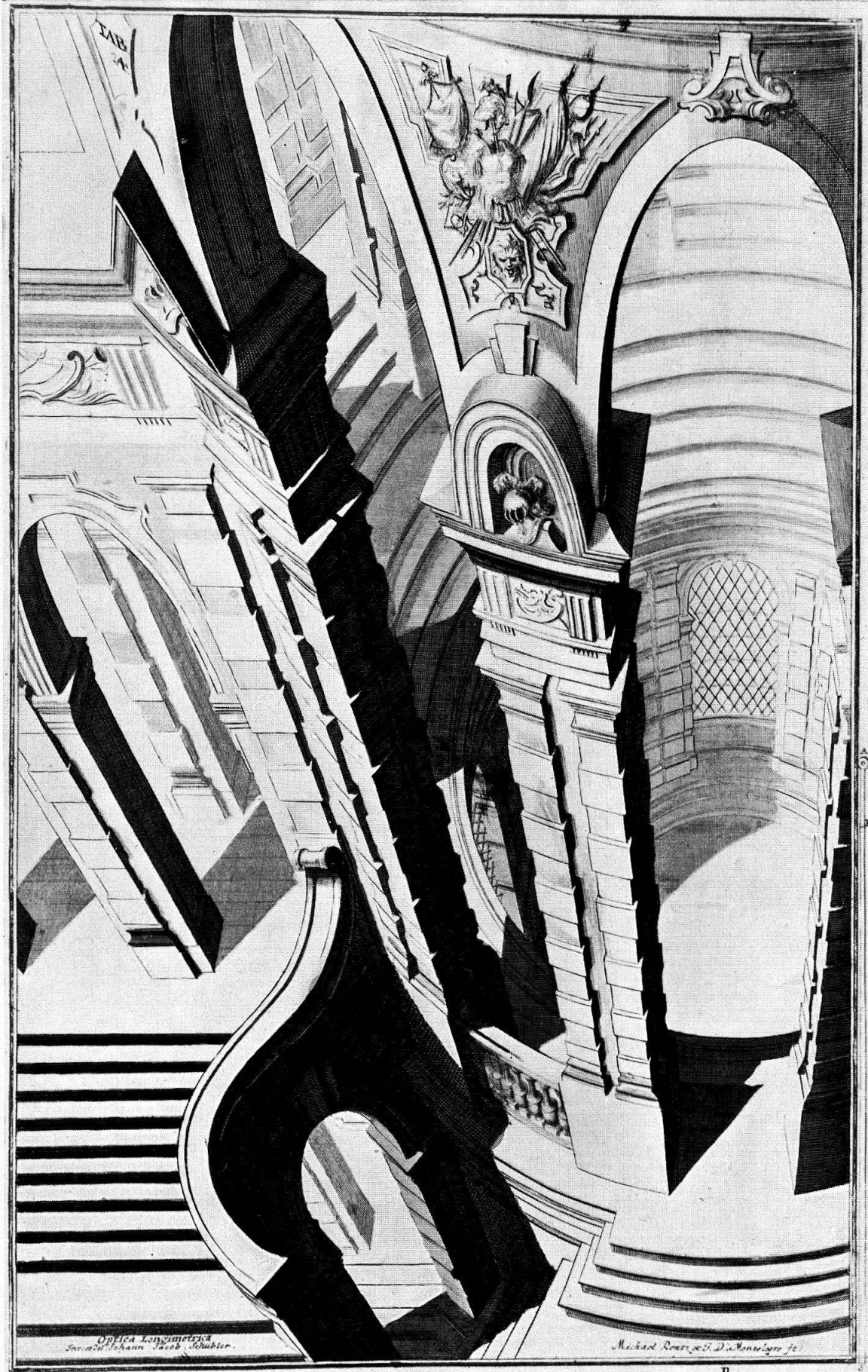






ATHANASII
KIRCHERI
E. Soc. IESV
PHONURGIA
Admirandorum
p. Sonos effectuum.
Productrix
Ad Leopoldum
R. I. Semp. Augustum





assez transparents et l'on trouverait aisément d'autres livres dont la symbolique est plus secrète. La découverte de ces significations cachées peut constituer une raison de plus d'apprécier les livres en les éclairant sous un jour nouveau.

Nos brefs propos n'avaient certes pas la prétention d'établir une classification défini-

tive des différentes bibliophilies, car cela dépasserait fort notre compétence. Ils voulaient tout au plus évoquer le plaisir renouvelé que l'on peut trouver aux livres en les regardant parfois d'un autre point de vue. Certaines relations et significations s'en trouvent modifiées, mais l'amour n'en peut qu'augmenter.

MARGRIT SCHAUFELBERGER (ZÜRICH)

LESER UND BÜCHER EINER ÖFFENTLICHEN ZÜRCHER BIBLIOTHEK IM JAHRE 1960

Welche Büchergruppen, welche Einzelwerke und welche Autoren auf das besondere Interesse lesehungriger Zeitgenossen rechnen dürfen, diese Frage kann einen Bibliothekar nicht gleichgültig lassen; von ihrer Beantwortung hängen – insbesondere bei einer öffentlichen Bibliothek – weitgehend die Grundsätze ab, die für ihn bei der Anschaffung neuer Bücher wegleitend sind. Neben seinen Erfahrungen bei der Beratung einzelner Leser gibt ihm die Ausleihestatistik seiner Bibliothek eine genaue Antwort auf die Frage «Wer liest was?» – eine genaue, aber keineswegs eine befriedigende.

Das hängt mit dem Charakter der Statistik zusammen, die auf Durchschnittswerten aufbaut und darum gerade das Persönliche nicht erfaßt. Die wesentliche Wirkung eines Buches, die Begegnung und Auseinandersetzung des Lesers mit einem Autor, die Nachhaltigkeit und Tiefe eines Eindrucks, den ein Buch hinterläßt, ist aus ihr nicht abzulesen. In ihrer Beschränkung auf das Quantitative gilt ihr der Akademiker, der zur Entspannung Kriminalromane liest, gleich viel wie der Hilfsarbeiter, der sich aus Bildungsdrang in Geschichte, Psy-

chologie und Philosophie zu orientieren versucht – beide Beispiele sind nicht etwa erfunden.

Aber selbst im Quantitativen, wenn man sich schon damit begnügen wollte, bleibt ihre Aussage ungenau. Ein ausgeliehenes Buch ist nicht unbedingt mit einem gelesenen Buch gleichzusetzen; wer in Thomas Manns «Tod in Venedig» einen Kriminalroman vermutet – und dazu gibt ihm der Titel alles Recht –, wird nach den ersten Seiten ebenso schnell kapitulieren wie der, der in Marcel Prousts «Eine Liebe von Swann» einen rührenden Liebesroman sucht. Außerdem trifft die Voraussetzung nicht immer zu, daß die Person, die ein Buch holt, zugleich auch die ist, die es liest; dies gilt besonders für die große Gruppe der Hausfrauen, die daher in ihren Leseinteressen nur sehr unvollkommen zu erfassen ist. Schließlich ist auch der Bibliothekbenutzer in seiner Wahl nicht ganz frei; einmal hat jede Bücherei nur einen beschränkten Bestand, zudem ist er zu einem Drittel fast ständig ausgeliehen und wäre nur über den wenig benutzten Gesamtkatalog auffindbar. Auch deckt eine Bibliothek vielfach nur einen Teil des Bedarfs an Lese-